

Notre Père qui es aux cieux,

Que Ton nom soit sanctifié

Ton Nom, Seigneur, nous le proclamons ce matin, avec tant d'autres chrétiens et chrétiennes, ici et partout. Ton Nom Seigneur, contient tous nos noms, tu es notre Père et nous, nous sommes tes filles et fils bien-aimés, frères et sœurs en Jésus-Christ, Ta famille Seigneur.

Que Ton règne vienne

Ton Règne, Seigneur, nous le proclamons ce matin, contre toute injustice, toute guerre, toute haine. Ton Règne, Seigneur, nous le portons dans nos cœurs, dans nos mains, dans notre discernement. Il s'est approché de nous en ton Fils Jésus-Christ.

Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Ta Volonté, Seigneur, nous la proclamons ce matin sur la terre comme au ciel, même s'il nous est parfois difficile de la percevoir, de l'accepter, de la croire. Ta Volonté, Seigneur, nous l'accueillons au cœur de notre vie, de notre foi, de notre prière. Amen

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Poème Notre pain de ce jour (anonyme) Un pain posé sur une table, c'est un pain qui sommeille, c'est un pain qui attend. Le pain devient pain quand il est pris, brisé, donné, partagé. Il évoque celles et ceux qui, des champs jusqu'à la table, ont été les artisans de sa fabrication. Il rassemble et nourrit toutes les faims humaines. Qu'on vive dans le besoin ou dans l'opulence, il reconforte et donne un goût de joie. Il rassemble pour un temps la famille dispersée. Il oblige à un temps d'arrêt, un temps pour la pause, un temps pour être ensemble, un temps pour la parole, pour le partage, pour refaire ses forces. Il nourrit l'existence et le corps de chacun, de chacune et de tous. Il nourrit notre joie d'être ensemble et notre communion avec d'autres plus malheureux. Pain de vie en Jésus-Christ, il nourrit notre vie terrestre. Il ressourcement notre vie en communauté. Il est pain de bénédiction pour notre vie chrétienne.

Evangile de Luc 22, 14...20 Mémorial : Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain et ce vin, fruits de la terre et du travail humain. Nous te les présentons : ils deviennent pain de Ta vie et vin d'alliance en Ton Royaume. Seigneur, nous Te remercions de tout notre cœur, et nous venons à Toi malgré nos peurs, nos résistances, nos doutes et nos trahisons.

Car ce repas n'est pas un souvenir lointain de notre mémoire collective. Ce repas, c'est un mémorial de Ta présence, aujourd'hui même, dans nos vies et c'est la promesse du festin en Ton Royaume. Et comme ce pain est fait d'épis autrefois dispersés dans les campagnes, et comme ce vin est fait de grappes autrefois éparses dans les collines, qu'ainsi nous formions un seul corps, rassemblés dans ton amour, en Eglise maintenant et dans ton Royaume un jour futur...

Notre Dieu, toi qui nous rassembles et nous invites, Envoie sur nous ton Esprit Saint, afin qu'en recevant ce pain et ce vin, chacune et chacun d'entre nous, nous goûtions personnellement à la présence de ton Fils dans notre vie. Qu'ensemble ainsi nous formions ton corps, le corps du Christ vivant aujourd'hui en notre monde.

Fraction : Le pain que nous rompons c'est pour nous le corps du Christ, rompu pour nous, pour notre salut.

Elévation : La coupe pour laquelle nous rendons grâce évoque l'alliance dans la vie offerte de Jésus-Christ, pour nous et pour la multitude.

Communion

Prière de louange : Pour la simplicité de ce repas, béni sois-tu Seigneur. Pour la simplicité de ta présence, béni sois-tu Seigneur. A nous qui avons la nourriture, donne faim et soif de paix, de justice et d'amour. Aide-nous à te rencontrer en nous-même, et autour de nous, et fais-nous préparer tes chemins. Amen

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à celles et ceux qui nous ont offensés ! Evangile de Mt 18, 21-35

Combien de fois pardonner ? Sept fois... non, septante sept fois sept fois – oui 77x7x ! Quelle dette remettre à zéro ? Quelques centaines de francs..., non, des millions de francs ! Des chiffres exorbitants, irréalistes, inhumains... et pour cause ! puisque justement c'est à la mesure des entrailles de Dieu, entrailles de miséricorde, littéralement de son cœur pour les malheureux. Car Jésus Christ n'est pas venu nous révéler un Dieu pointilleux, méchamment sévère, vengeur ou justicier ; ni un Dieu indifférent, aveugle et sourd à nos prières. Jésus-Christ nous révèle son Père, qui est «notre Père » : un Dieu qui pardonne ; un Dieu à qui nous pouvons oser demander de pardonner... et du coup nous pouvons devenir meilleurs, nous pouvons nous laisser libérer, nous pouvons nous laisser relever... et du coup nous pouvons nous laisser remplir de cette énergie incroyable de vie et d'amour, malgré nos blessures à nous, nos « mals » subis, malheurs, malentendus, malfaisance..., et malgré les offenses et les dettes qui nous ont été faites, à nous personnellement, et avec lesquelles jusque-là nous nous sommes tant débattus. « Comme nous pardonnons aussi » ... nous le disons si souvent... Et ce « comme » ne nous laisse pas indifférents : est-ce qu'il faut comprendre que Dieu attend que nous pardonnions pour que lui-même, à son tour, nous pardonne ? Comme si Dieu mettait des conditions à son pardon... et en plus une condition simplement absurde !!! Bien sûr que non, ce ne serait pas intéressant de confier notre vie à un Dieu si humain, que dis-je, si inhumain ! C'est le contraire qu'il faut comprendre, et la parabole des deux débiteurs nous en montre bien le chemin : ce Créancier qui délivre son débiteur d'une énorme dette, c'est comme pour nous dire que c'est Dieu qui nous pardonne d'abord, et ce pardon immense nous mobilise à notre tour, nous montre comment et pourquoi pardonner le plus possible et le plus souvent... parce que le pardon devient exponentiel... et si chacune et chacun nous jouons le jeu, nous vivons ce pardon de Dieu et si ensuite nous le répercutons sur nos débitrices et/ou sur nos débiteurs, alors cela fera peut-être bien un pardon de 539 fois, 77x7x, de répercussion en répercussion !! C'est donc en ce Dieu qui a des entrailles de miséricorde que nous sommes par avance accueillis, dédouanés, portés, avec nos souffrances, nos dettes, nos fautes. Ressuscités RE-SUSCITÉS à nouvel horizon, à nouvelle vocation... Voilà le sens de la réponse de Jésus à la question !

Et maintenant il y a aussi le « comment » : Comment vais-je gérer cette remise de dette (c'est le mot dans l'Evangile de Matthieu). Déjà peut-être par le courage de vouloir ou pouvoir demander pardon. Ensuite la volonté de nommer ma dette, de la définir, de la comprendre. Enfin celui d'accepter vraiment d'être libéré... Trop de bonté, trop de facilité, trop de rapidité par rapport à un long processus de faute et d'endettement, c'est parfois rude ! Et c'est pourtant ce qui nous est offert et demandé... mais peut-être que cela demande aussi le long terme. Accueillir, digérer, travailler le pardon que nous recevons, c'est une attitude à exercer ! Pour la permettre à d'autres, en pardonnant, cette expérience de lâcher-prise, de libération ... au lieu de rester dans son quant-à-soi, dans son ego « monstrueux » à la vue des témoins, en continuant à saisir à la gorge, à critiquer méchamment, à mettre le doigt sur les faiblesses, les mauvais points accumulés, à étouffer l'autre et du coup s'étouffer soi-même. Car en anéantissant l'autre, nous nous anéantissons nous-mêmes et comme le petit créancier de la parabole, nous nous emprisonnons dans un mal inéluctable. C'est dommage !... Mais Jésus nous demande de retourner notre manière d'être, au nom de son Père qui est aussi notre Père : Comme je reçois l'amour miséricordieux de Dieu, je peux le transmettre. Tout est dans le comme, dans ce choix qui nous est servi à longueur de vie et que nous gérons à longueur de prière...

Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal Evangile de Mc 1, 9-13

Le mot grec utilisé que l'on traduit par tentation, dans le Notre Père et dans l'expérience de Jésus au désert, ce mot « peirasmos » désigne une tentation au sens d'un événement extérieur à l'être humain ; une réalité difficile à vivre, un mal maléfique, diabolique...

...induit par le Mal par excellence que l'on appelle le Satan, le Diable ; le même avec lequel Dieu parlemente autour de la figure et de l'existence de son bien-aimé croyant fidèle, Job. Le même qui reçoit Jésus son Fils bien-aimé, pour le diaboliser au désert...

Cette dernière demande du Notre Père comporte au moins trois problèmes, je trouve :

D'abord comment Dieu peut-il nous conduire, nous soumettre à un mal et à une épreuve si grave et si radicale ?

Ensuite quelles sont-elles, ces fameuses tentations / épreuves, comment les reconnaissons-nous, et surtout pourquoi faudrait-il en passer par là ?

Et enfin est-ce à nous de demander à Dieu de nous délivrer des griffes du Mal et du Malin ? A quoi cela sert-il si Dieu lui-même ne voit pas le mal et n'y travaille pas de toutes ses forces ?

Il y aurait longtemps à parler là autour. Aujourd'hui, accueillons ce que Jésus nous offre, à travers sa propre expérience telle que l'Évangile de Marc nous la raconte.

D'abord, Jésus est baptisé, mais il n'est pas, pour autant, protégé des mouvements de la vie ni de la confrontation au Mal. Ici, lors de cet événement personnel, Jésus est véritablement reconnu, consacré et imprégné d'un puissant amour, celui d'un père Dieu, qui met en lui toute sa joie.

Ensuite, Jésus est bel et bien conduit par l'Esprit lui-même et en personne au désert de la grande épreuve !! C'est Esprit qui vient de venir du ciel sur lui, c'est dire que Dieu vient avec, Dieu sera présent lui-même au cœur même de la confrontation. Ainsi, Dieu qui se bat avec nous, c'est le sens de l'incarnation, de l'Emmanuel, Dieu avec nous lors de nos épreuves du mal et malheur. Et enfin, peut-être faudrait-il entendre dans la demande du Notre Père : *Ne nous laisse pas seul dans la tentation*, mais donne-nous cette conscience que Tu es avec nous et que Tu nous délivres de ce mal absolu, tu nous sauvegardes, tu nous protèges... selon tes voies qui ne sont pas les nôtres.

C'est ainsi que Jésus, ayant résisté au Diable, celui-ci finit par s'en aller, tout simplement... Que c'est bon ce moment-là ! C'est bien ainsi que cela se passe dans nos vies ; nous sommes appelés à tenir le coup dans la confiance, dans la prière, dans la ténacité de l'espérance que Dieu est là, dans la sensation subtile ou évidente de sa présence à nos côtés, comme une petite lumière au milieu du trou noir.

Et retenons cette belle phrase du théologien catholique Maurice Zundel : « Dieu est toujours là, c'est nous qui ne sommes pas là ! » Voilà pourquoi la prière, sans cesse renouvelée, avec cette demande du Notre Père... nous qui sommes là ce matin, en présence de Dieu qui nous aime, de Jésus qui nous accompagne et de l'Esprit-Saint qui nous guide, prions et intercédons pour nous, pour nos prochains et pour le monde :

Seigneur notre Dieu, Oui nous sommes là ce matin, avec Toi, Père, Fils et Saint-Esprit.

Nous avons vécu le mémorial de la Cène, qui fait de nous ensemble le Corps du Christ au monde. Nous avons reçu ton pardon qui à travers nous devient exponentiel. Nous avons accueilli Ta promesse de nous accompagner dans nos épreuves et de nous protéger du mal qui rôde toujours, autour de nous et parfois en nous.

Seigneur, nous voulons te présenter notre prochain, notre prochaine : aide-nous à le voir, à la voir lorsqu'ils s'approchent de nous. Et guide-nous pour leur bien, ni moins, mais ni plus non plus. Tu le sais, Seigneur, nous ne sommes pas des héros !

Seigneur, nous te remettons nos proches, notre famille, nos amis, nos collègues. Donne-nous d'être lumière, étincelle de gentillesse et d'amour pour nous approcher ensemble de ta grande lumière, forte et douce.

Seigneur, nous te présentons le monde, et sa terrifiante cruauté. Donne aux personnes qui le gouvernent ton esprit de miséricorde et sois auprès de toutes celles et ceux qui souffrent, nous t'en prions. C'est ensemble que nous voulons maintenant prier la prière qui rassemble toutes nos prières : Notre Père

Isabelle Juillard